INSULA ORCHESTRA. BEETHOVEN : Symphonie n°3 » Eroica « , ven 25, sam 26 sept 2026 (David Fray, Laurence Equilbey)

En 2026-2027, l'orchestre sur instruments historiques INSULA ORCHESTRA fête ses déjà 10 ans à la Seine Musicale où la phalange est en résidence depuis son début. Cycle fort cette nouvelle saison, celui dédié au génie orchestral de Beethoven (avec à la clé outre les concerts, le SEINELAB, espace expérimental d'exploration artistique et musical)

Pour le bicentenaire Beethoven 2027, Laurence Equilbey célèbre ainsi le génie romantique par excellence, ses « aspirations humanistes, sa fougue inépuisable, sa maîtrise de la grande forme », la puissance de son tempérament expérimental aussi. La cheffe poursuit naturellement son odyssée « ***BEETHOVEN EXTENDED*** »… pour cette nouvelle session, la production comprend concerts et enregistrements comprenant dispositif nouveau et très attendu, deux orchestres : **INSULA ORCHESTRA** mais aussi **INSULA CAMERATA**, l'académie d'orchestre sur instruments d'époque toujours, inaugurée en 2025

Photo : Laurence Equilbey / David Fray DR

L’Eroica sur instruments anciens



La Symphonie n°3 « Eroica » opus 55, sommet symphonique de 1803, est le manifeste pour une ère esthétique nouvelle. Dans sa forme comme dans l’esprit qui la porte, la partition est unique, singulière, inédite. L’apport des instruments historiques, de la pratique interprétative « historiquement informée » y est indiscutable et désormais irremplaçable, en particulier sous la direction et dans la conception de la cheffe **Laurence Equilbey** : nouveau format sonore soulignant l’individualité et la caractérisation fine, affûtée de chaque timbre instrumental ; toute la science du Beethoven génial orchestrateur qui sait bâtir, édifier, architecturer avec un sens inégalé, c’est à dire mordant et efficace des couleurs-, gagne ici en intensité, acuité, prodigieuse vitalité.

L’Allegro initial, même pétaradant et d’une claque martiale annonciatrice des conquêtes esthétiques nouvelles, profite du détail et d’un fini instrumental d’une flamboyante activité : cors, flûte, bois et vents ; même chaque attaque des cordes conquiert un nerf vif inédit.
Tout concourt à une complète compréhension du sujet « héroïque » : c’est évidemment l’enjeu (ou les enjeux) d’une conquête : avec **l’Eroica de 1803**, le siècle romantique s’ouvre officiellement, conscient de sa propre détermination comme de sa volonté ; mais c’est tout autant, l’expérience d’une amertume simultanée, retournement spectaculaire de la

conscience ; car si la partition porte l'enthousiasme à Bonaparte, le héros libérateur qui pouvait prétendre incarner l'idéal révolutionnaire de tous les peuples affranchis de toute monarchie, le compositeur a rayé la dédicace initiale, dénonçant sous Bonaparte, le tyran à venir, – ici, Beethoven est témoin d'une déception barbare. A la fois acte immense d'un espoir supérieur, la symphonie est aussi le récit de cette désillusion, double mouvement de la pensée qui s'exalte l'un à l'autre.

Outre ses défis multiples d'ordre instrumental, orchestral, esthétique, le concert inaugural de la nouvelle saison d'**INSULA ORCHESTRA** marque aussi le développement de son nouvel orchestre **INSULA CAMERATA**, corpus pleinement abouti que porte une démarche de transmission et de professionnalisation en faveur des jeunes instrumentistes.

Aucun doute que ce programme devrait célébrer le feu beethovénien de la meilleure des manières : dans l'énergie irrépressible, un jaillissement qui nourrit la puissance autant que les détails et les nuances d'une partition hors normes.

Ven 25 sept, 20h
sam 26 sept, 18h
BEETHOVEN – Ouverture de saison
Concerto n°5 L'Empereur
Symphonie n°3 Eroica



David Fray, piano
Insula Orchestra, Insula Camerata

Laurence Equilbey, direction

Réservez vos places directement sur le site d'**INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE** :
https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-heroique-2/

présentation de la nouvelle saison 26 – 27

LIRE aussi notre présentation / annonce de la nouvelle saison 2026 2027 de La Seine Musicale :
https://www.classiquenews.com/insula-orchestra-saison-2026-2027-les-10-ans-de-la-seine-musicale-insula-camerata-beethoven-2027-inferno-le-seinelab/



Voilà 10 ans en 2027 que La Seine Musicale rayonne dans les Hauts de Seine, favorisant création, transmission, partage… En témoigne l'ensemble en résidence INSULA ORCHESTRA, pilier de l'offre musicale chaque année, dirigé par Laurence Equilbey (qui en avait dirigé le concert inaugural en 2017). Dans l'écrin de l'Ouest parisien, l'Orchestre sur instruments anciens déploie ses deux activités : artistiques et pédagogiques, entre production et transmission. L'audace, l'exigence, la créativité insufflent pour la nouvelle saison anniversaire, une activité décuplée avec entre autres, temps fort du nouveau cycle le SEINELAB, pensé comme un espace expérimental d'exploration, précisément dédié, anniversaire 2027 oblige (200 ans de sa disparition), au génie de Beethoven : musique, innovation, nouvelles médiations sensibiliseront à nouveau un très large public.

_____

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. BRAHMS : Un Requiem allemand. Du 4 au 7 nov 2025, Elsa Benoit, Samuel Hasselhorn, Choeur Accentus, Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen. David Bobée / Laurence Équilbey

Dans son Requiem si personnel (créé en 1868), Brahms chante l'humanité, l'espoir et la fraternité… malgré la mort et l'anéantissement… la partition se prête à un spectacle fascinant auquel David Bobée donne un visage. Dans une mise en scène puissante où la musique recueille toutes les blessures du monde, le Requiem le plus atypique du genre, bouleverse et transporte, de l'effroi à la sérénité…

Pour **Laurence Equilbey**, il s'agit de donner à la musique un prolongement visuel, qu'il s'agisse d'un film (comme pour le Requiem de Fauré en 2023) ou de la mise en scène d'œuvres non lyriques, entre l'oratorio et le théâtre musical (ainsi la saison dernière l'oratorio de Schumann, *Le Paradis et la Péri* / mai 2025). La cheffe, directrice musicale d'Insula Orchestra – son propre orchestre sur instrument d'époque, retrouve **David Bobée** dans une nouvelle partition intense et spectaculaire ; sa profondeur et sa grande justesse dessinent un théâtre de l'âme, où jaillit aux côtés du chœur très sollicité (accentus), la prière bouleversante, grave et digne des deux solistes (ici la soprano **Elsa Benoit** et le baryton **Samuel Hasselhorn**)

Le metteur en scène David Bobée se joint ainsi à Laurence Equilbey éclairant du Requiem de Brahms, son essence humaine et fraternelle; préalables évidents avant toute lecture religieuse. Pour se faire, l'homme de théâtre apporte un soutien visuel (la puissance visuelle de la carlingue fumante d'un avion écrasé au sol…), comme résonances actuelles au sombre romantisme d'un Brahms intime.

BRAHMS : Un Requiem allemand
ROUEN, Théâtre des Arts
Mardi 4 novembre 2025 à 20h
Jeudi 6 novembre 2025 à 20h
Vendredi 7 novembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/un-requiem-allemand/

1h30, sans entracte
en allemand surtitré en français et chansigné

Téléchargez le programme de salle : https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/wp-content/uploads/2025/05/ORN_S2526_PROGdeSALLE_Un-Requiem-Allemand_WEB.pdf

distribution

Direction musicale : **Laurence Equilbey**
Mise en scène : **David Bobée**

Vidéo : Wojtek Doroszuk
Arrangements musicaux : Franck Krawczyk

Soprano : **Elsa Benoit**
Baryton : **Samuel Hasselhorn**

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen
Chœur accentus / Opéra Orchestre Normandie Rouen

nouvelle production

Johannes Brahms : Ein Deutsches Requiem
Œuvre en 7 mouvements
Livret de Johannes Brahms – Créée à Brême en 1868

Musiques additionnelles transcrites par Franck Krawczyk
Johann Sebastian Bach : Chorals
Johannes Brahms : Choral Vorspiele ; Volkskinderlied ; Marienlieder
Durée

CRITIQUE, opéra. LA SEINE MUSICALE, le 16 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri (Leipzig, 1843). Mandy Fredrich, Victoire Bunel, Sebastian Kohlhepp… Insula Orchestra, Choeur Accentus. Daniela Kerck (mise en scène), Astrid Steiner (vidéo), Laurence Équilbey (direction)

On attendait beaucoup du *Paradis et la Péri*, somptueux oratorio de Robert Schumann (1842-43) car Insula Orchestra annonçait en quasi clôture de sa saison en cours, un spectacle total, associant au déroulement scénique – de fait opératique -, au chœur Accentus, à l'Orchestre sur instruments historiques, en effectif complet, un déploiement vidéo, prolongeant l'action scénique… ce qui ce soir, s'avère plutôt réussi. La partition plonge dans le romantisme germanique le plus sombre, mais aussi suggère dans le cas de la Péri déchue, une trajectoire certes semée d'épreuves et d'échecs, surtout une fin salvatrice qui permet sa rédemption finale.

CHANT, THÉÂTRE, VIDÉO : UN SPECTACLE TOTAL



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra/ Laurence Equilbey © Julien Benhamou

Le sujet est emprunté à l'épopée orientale « ***Lalla Rookh*** » (1817) de Thomas Moore. Toute la musique de Schumann, malgré le format puissamment symphonique de l'oratorio, semble prolonger le genre du lied, expression la plus raffinée des champs intimes de l'âme humaine ; la musique explore et dévoile la vibration intérieure des émotions aussi multiples que souterraines. En fin psychologue, le compositeur que porte un tempérament conquérant, victorieux [à l'inverse de ce que fut sa fin, marquée par l'effondrement psychique], exprime

toutes les nuances du sentiment, dans un dramatisme qui va crescendo ; Schumann édifie comme un rite de passage et au delà, une manière de labyrinthe émotionnel dont les instruments expriment doutes, espoirs, accablement de la Péri, avant sa volonté finale, impérieuse et ardente, qui affirme en fin de parcours, une héroïne transfigurée, confiante, déterminée.

Toute la partition permet l'accomplissement de cette transcendance espérée, enfin réalisée, l'affirmation d'une œuvre progressive qui s'élève par détermination vers la lumière [tout le déroulement de la 3è et dernière partie, ce soir après l'entracte]. Mais auparavant le compositeur sait exprimer 1001 nuances de désolation, de misère ou de terreur où jaillit la pureté d'un acte d'une noblesse morale absolue : ce que recherche la Péri pour obtenir enfin l'accès au Paradis.
Le chœur [**ACCENTUS**] et les solistes cisèlent dans la sobriété et une intensité maîtrisée chaque sentiment que Schumann a serti dans une somptueuse enveloppe orchestrale : si les cordes, bois et vents sont bien engagés, le relief des cuivres se fait souvent (trop) timide. Répartis dans la fosse au devant de la scène, les instrumentistes réalisent l'éloquente texture schumannienne avec infiniment de tact et de mesure, permettant aux solistes sur les planches de ciseler chacun leur partie, leur texte exalté, imploratif, s'apparentant souvent au lied.

D'UN JAILLISSEMENT NOIR PRESQUE CYNIQUE,
UNE POÉTIQUE DE LA TRANSCENDANCE

LAURENCE ÉQUILBEY et la metteure en scène **DANIELA KERCK** ont été bien inspirées de procéder à une relecture attentive du texte, ôtant à juste titre ses références plutôt datées, relevant d'une religiosité passée de mode, voire d'un orientalisme [persan] en réalité anecdotique, … pour accentuer

l’universalité de son sujet central qui est la transcendance.
Ainsi pour obtenir enfin l’ouverture des portes de lumière et donc l’accès au Paradis, la Péri à demi ailée [preuve qu’il ne suffit pas d’avoir deux ailes pour s’élever mais que le salut s’obtient aussi par un cheminement spirituel total] fait don d’offrandes de plus en plus pures, – la dernière [les larmes d’un coupable repenti] suscitant finalement l’ouverture attendue.

Ainsi, créature céleste, la Péri traversant le ciel terrestre, rejoint dans sa quête, l’Inde, l’Afrique, l’Égypte… A chaque étape elle éprouve fragilité et vanité de la condition humaine, – terrassée par la guerre, la peste, la haine fratricide…
L’oeuvre est donc aussi en sous texte, un manifeste de compassion et d’humanisme, le sort de la Péri étant lié étroitement à sa faculté à s’émouvoir, et à offrir en conséquence, ce qui semble être la manifestation la plus admirable du sacrifice. Ainsi l’enfant en Inde qui défie le tyran au prix de sa vie ; la fiancée qui embrasse son aimé pestiféré en toute connaissance de cause et par amour ; le cas du coupable repenti, ému par sa victime, serait ici le cas le plus décisif de cette quête fraternelle.



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra / Laurence Equilbey © Julien Benhamou

LAURENCE EQUILBEY, familière à présent du dispositif d'opéra total associant chant, théâtre, vidéo [cf. son dernier spectacle « ***Beethoven Wars*** » d'une splendide inventivité lui aussi : LIRE notre critique du spectacle Beethoven Wars par Laurence Equilbey, mai 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-26-mai-2024-beethoven-wars-insula-orchestra-accentus-laurence-equilbey/] a bien mesuré tous les enjeux de l'oratorio schumannien, plus audacieux et moderne qu'il n'y paraît. La forme en un continuum de plus en plus exalté, fusionne action lyrique et parure orchestrale comme une force irrésistible à la fois tragique et magique, ininterrompu, notion moderne qui suscite l'admiration du public et aussi celle de Wagner très admiratif dont le Lohengrin trouve des échos directs chez Schumann.

De même, sous la direction de Laurence Equilbey, le spectateur aura pu remarquer la profondeur prenante de certains chœurs comme celui de déploration chez les égyptiens terrassés par la peste, qui préfigurent la couleur et la gravité sourde du Requiem de Brahms (cette dernière œuvre, mise en scène, dans un dispositif complet, sera d'ailleurs l'un des temps forts de la prochaine saison 2025 – 2026).

L'apport des instruments d'époque rétablit le juste équilibre cordes / bois / vents /cuivres… Laurence Equilbey ciselant en particulier le flux Mendelssohnien de la première partie dans une lecture plus intimiste que dramatique. Une vision d'autant plus intime conçue comme une vanité que la cheffe ajoute deux ballades (magnifiquement chantées par accentus) au début et en fin de première partie : rappel poétique des plus bouleversants ; chacun ici bas disparaîtra retournant à la poussière [première ballade], pendant de la seconde (*John Anderson*), tout aussi bouleversante dans son dénuement d'une justesse absolue. Là s'inscrit ce réalisme stricte que propose Laurence Equilbey qui met en doute la sincérité du tyran repenti à la fin, évoquant l'enfant agenouillé de Maurizio Cattelan (cf. son entretien publié dans le livret programme)… Voilà qui nuance et enrichit magnifiquement le geste artistique, et qui tend à l'appui des somptueux phrasés orchestraux, à exprimer de l'oratorio que Schumann tenait pour son œuvre la plus aboutie, ce jaillissement noir voire cynique et glaçant.

PLATEAU CONVAINCANT

Pour étayer son oratorio, et enrichir une action proche de l'opéra, Schumann ajoute plusieurs personnages clés qui accompagnent la Péri dans son cheminement mystique éprouvant. Parmi la distribution vocale, se distingue l'ange noir de la très convaincante **VICTOIRE BUNEL**, hiératique, qui en thuriféraire sculpturale, tel une Isis romantique, accompagne

à chaque séquence, les victimes foudroyées et sait prononcer solennelle, l'arrêté attendu : les portes vont-elles s'ouvrir?

Le narrateur [**SEBASTIAN KOHLHEPP**] qui décrit et commente chaque avancée de la Péri, précisant les enjeux de son parcours, ne manque pas d'aplomb et de crédibilité autant scénique que vocale ; le ténor ici grimé en Schumann lui-même, convainc par son sens du texte et un chant parfaitement articulé. De même l'alto **AGATA SCHMIDT** concourt à la force du chant et de l'action.
Enfin saluons la prestation de la soprano **MANDY FREDRICH** dans le rôle-titre, qui remplace l'interprète initiale portée souffrante : chant vif et engagé, la soprano qui a rejoint la production pour la générale, c'est à dire quelques jours à peine avant la première (!), affirme une belle flamme scénique et vocale, en particulier dans la dernière partie qui requiert ce chant exalté, impliqué, en fusion intime avec l'Orchestre, dans une courbe ascensionnelle menant à l'éblouissement et à la victoire finale.



Le Paradis et la Péri par Insula Orchestra / Laurence Equilbey – la tableau final (le repentir du coupable) © Julien Benhamou

---

CRITIQUE, opéra. LA SEINE MUSICALE, le 16 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri (Leipzig, 1843). Insula Orchestra, accentus. Laurence Équilbey (direction), Daniela Kerck, (mise en scène) Astrid Steiner (vidéo) – Crédit photos © Julien Benhamou / Insula Orchestra mai 2025

LIRE notre critique du précédent spectacle d'INSULA ORCHESTRA, » ***Beethoven Wars*** « , spectacle total en création à La Seine Musicale (mai 2024) :

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine Musicale, le 26 mai 2024. BEETHOVEN WARS : Insula Orchestra / Choeur Accentus / Laurence Equilbey (direction).

SEINE MUSICALE, INSULA ORCHESTRA, les 14, 16, 17 mai 2025. Robert SCHUMANN : Le Paradis et la Péri. Johanni van Oostrum… Accentus, Laurence Equilbey

Paris / Boulogne-Billancourt accueillent une version régénérée de l'oratorio irrésistible de Robert Schumann, inspiré des légendes persanes : "Le Paradis et la Péri". Il s'agit bel et bien d'un opéra orchestral où le chant flamboyant des instruments rivalisent avec la plasticité souveraine des voix solistes (et des choeurs). Les représentations à La Seine Musicale osent sa mise en scène, une rareté absolue. La metteur en scène Daniela Kerck enrichit son déploiement

scénique des créations visuelles oniriques d’Astrid Steiner. Il en résulte un spectacle total mêlant théâtre et musique « pour une plongée sensorielle unique ».

UN RÊVE ORIENTAL… ** Inspiré par un poème de l’écrivain romantique Thomas Moore, “Le Paradis et la Péri” réalise un voyage fascinant au cœur de la mythologie persane. **La Péri, créature céleste d’une beauté divine, est bannie du paradis : le drame est celui de **sa quête de rédemption**. Pour regagner les cieux, elle doit offrir un don suprême aux portes du paradis. Ses aventures l’amènent à travers l’Inde, l’Égypte et la Syrie, à la recherche d’un trésor digne des sphères célestes. Ses aventures touchent à l’universel, en évoquant le sacrifice, l’amour et la compassion, la rédemption finale. Le périple se fait rituel de transformation au cours duquel la péri, toute céleste soit-elle, éprouve des sentiments authentiquement humain.

Composée en 1843, la partition de Robert Schumann cultive mélodies romantiques, riches harmonies, une instrumentation somptueuse qui révélera les qualités d’Insula Orchestra. Les spectateurs retrouvent l’expressivité ciselée d’Insula orchestra, sous la direction de Laurence Equilbey, dévoilant le raffinement sonore conçu par Robert Schumann. Le chœur accentus souligne de son côté, les nombreuses parties chorales de l’opéra, des hymnes célestes aux chants envoûtants des anges et des génies. La production regroupe enfin plusieurs solistes salués dans les plus grandes maisons d’opéra, de l’Opéra de Paris à l’Opéra de Vienne, avec comme héroïne centrale, La Péri de la soprano Johanni van Oostrum.

Production événement.

La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian



Robert Schumann : Le Paradis et la Péri
Oratorio mis en scène

mer 14 mai 2025, 20h
Ven 16 mai 2025, 20h
Sam 17 mai 2025, 18h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE / INSULA ORCHESTRA :
https://www.insulaorchestra.fr/evenement/le-paradis-et-la-peri/

Livret, Emil Flechsig et Robert Schumann d’après Thomas Moore : «Lalla Rookh»
Comme tous les concerts d’insulaires Orchestra, le spectacle est interprété sur instruments anciens.

Distribution

Johanni van Oostrum : la Péri
Sebastian Kohlhepp : ténor
Agata Schmidt : alto
Samuel Hasselhorn : baryton
Clara Guillon : la jeune fille
Victoire Bunel : l’ange
Julien Clément : Gazna
Lancelot Lamotte : le jeune homme

accentus
Insula orchestra

Laurence Equilbey : direction
Daniela Kerck : mise en scène
Rosana Ribeiro : chorégraphie et danse

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)

Probablement composée dès 1825 (et non 1828 comme il est dit souvent), la 9è symphonie de Schubert est l'une des plus monumentales de l'histoire symphonique ; un massif d'autant plus impressionnant et même inattendu de la part d'un compositeur qui s'est taillé a contrario, une solide (et légitime) réputation comme génie de la musique de chambre, du piano intime et secret, du lied méditatif…

Pour fêter leurs déjà 10 années d'une aventure artistique marquante, **Insula Orchestra** et **Laurence Equilbey**, ont choisi la partition la plus spectaculaire de Franz l'intime : sa **9ème Symphonie dite « la grande »**. D'emblée ce qui saisit immédiatement, c'est la texture à la fois soyeuse et aérienne

des cordes dont l'articulation caractérisée et flexible, l'activité élégantissime, produisent un tapis idéal, bondissant, d'une finesse exceptionnelle, … immédiatement entraînante pour l'ample portique du premier *Andante – Allegretto ma non troppo* ; mordante et flexible dans la signature rythmique du *Scherzo*, à l'impérieuse urgence.
Les bois sont tout autant expressifs et ciselés ; en particulier les hautbois, bassons, clarinettes… Même le formidable *Andante con moto* partage avec les autres séquences, une ampleur de format, un souffle épique qui dépasse très vite les motifs pastoraux, plus apaisés et sereins. Dans le dernier mouvement (*Allegro vivace*), Laurence Equilbey soigne et la flexibilité des transitions, et l'opulence du son qui n'est jamais épais ni dense ; la cheffe en renforce la détermination et l'entrain proprement *beethovéniens*, dévoilant un Schubert grand architecte des continents orchestraux ; la transparence et la clarté polyphonique nourrissent ici toute la progression à travers une somptueuse instabilité harmonique dont cheffe et instrumentistes éclairent, stimulent la vivacité et l'urgence même. Grâce à la netteté du dessin instrumental, se détache mieux qu'ailleurs, la petite phrase qui cite le début de l'*Ode à la joie* du modèle absolu pour Schubert, Beethoven l'indépassable (ainsi dans sa 9è, Schubert fait référence à la 9è de son prédécesseur et maître…). C'est pourtant dans une énergie décuplée, conquérante et nerveuse que l'orchestre exalte la texture orchestrale schubertienne ; une apothéose sonore qui saisit par cet équilibre constant entre la richesse texturée, la lisibilité du plan architectural, la finesse des nuances expressives. En 10 ans, Insula Orchestra s'est forgé une identité orchestrale forte, indéniablement convaincante. Preuve en est encore donnée ce soir.

Selon une formule déjà étrennée l'an dernier et qui associait les deux compositeurs (1), **Emilie Mayer**, compositrice enfin révélée grâce à **Insula Orchestra**, dite aussi la « Beethoven au féminin », ouvrait avant Schubert, le programme avec **son unique Concerto pour piano** ; invité prestigieux (et complice

de l’orchestre), le pianiste **David Fray**, élégant et décontracté assurait la partie du clavier, fusionnant virtuosité brillante et douceur voire gravité mozartienne. Le soliste maîtrise la mécanique subtile du piano historique requis pour le concert ; son format sonore engage d’emblée l’orchestre aux équilibres plus ténus, et l’interprète, à soigner davantage l’articulation et la clarté, vu la fragilité de la mécanique ; laquelle d’ailleurs montre ses limites puisque la pédale se déglingue au cours du dernier mouvement. Pas démonté pour autant, David Fray enchaîne après le Concerto (et des applaudissements nourris), un bis : le sublime allegro, à la fois nostalgique et d’une douceur solaire, d’une Sonate de Schubert, comme un prélude à la symphonique spectaculaire qui va suivre (après l’entracte). Exploitant toutes les ressources de son instrument, le pianiste fait émerger un chant puissant et viscéral, d’une intimité bouleversante, un flux d’une douceur jaillissante, entre tendresse et extrême pudeur (malgré le problème de pédale).

Par ses écarts vertigineux (et magnifiquement maîtrisés) entre le concertant habité mozartien, d’Emilie Mayer ; le spectaculaire impérieux et si articulé de Franz Schubert, le concert anniversaire a comblé nos attentes. Souhaitons au collectif et sa cheffe pro active, une nouvelle décennie d’excellence, d’audace, d’engagements aussi convaincants. Laurence Équilbey multiplie les projets en inscrivant aussi le travail d’Insula Orchestra au cœur des arts visuels : vidéo, cinéma, manga, séries thématiques… La pédagogie et la transmission au sein de cette école de l’excellence, complètent désormais cette constellation exemplaire : cette année, un nouveau chantier a vu le jour, **Insula Camerata**, nouvelle pépinière de jeunes musiciens dont le premier concert sera révélé à l’automne prochain. A suivre.

CRITIQUE, concert. INSULA ORCHESTRA, le 13 mars 2025 (La Seine Musicale). Emilie MAYER, Franz SCHUBERT. Insula Orchestra, David Fray (piano), Laurence Équilbey (direction)



critique du précédent concert

Lire aussi notre critique du concert Symphonie n°1 d'Emilie Mayer et Symphonie n°4 de Franz Schubert, **février 2024** : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

INSULA ORCHESTRA. Musiques baroques et classiques au cinéma, les 13, 14, 17 déc 2024. Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart… David Fray, Justin Taylor, Julien Martineau, Pierre Génisson, Carlo Vistoli… Laurence Équilbey, direction

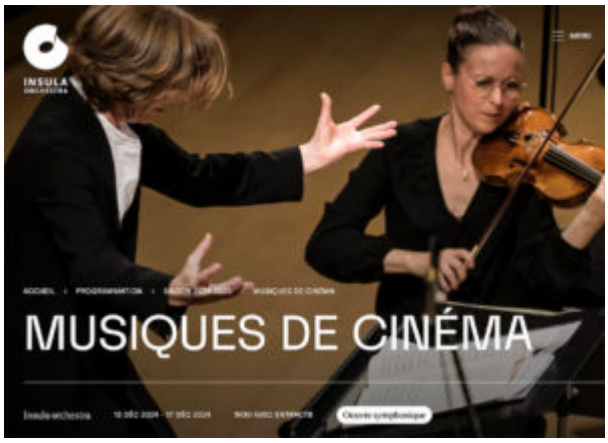
Insula Orchestra rend hommage aux plus grands tubes de la musique baroque et

classique, à leur utilisation et à leur impact décisif au cinéma comme élément majeur de la créativité cinématographique.

Autant d'instants miraculeux où les instruments de l'orchestre portent le jeu des acteurs, intensifient la charge émotionnelle des situations au grand écran. Que serait « 2001 l'Odyssée de l'espace » sans Ainsi Parla Zarousthra de Richard Strauss ? Et « Le Patient anglais » sans JS Bach, « Barry Lindon » sans Haendel, ou « Out of Africa » sans le Concerto pour clarinette du divin Wolfgang ?

« Le cinéma de Stanley Kubrick vous fascine, les comédies romantiques vous bouleversent ? La fine fleur des musiciens classiques leur rend hommage avec Vivaldi, Purcell, Haendel, Bach ou Mozart… ». Autant d'airs classiques qui sont désormais indissociables des grandes réussites au 7è art. Laurence Equilbey réunit une génération d'artistes talentueux et partage son amour du cinéma et fait de ces « B.O. baroques », une soirée cinéphile et musicale. Pendant le concert, sur un grand écran, de somptueuses scènes mythiques sont restituées où la musique classique tient le premier rôle ! Un mariage parfait entre musique et 7ème art.

La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian



Insula Orchestra : B.O BAROQUES / musique classique au cinéma
Vendredi 13 décembre 2024, 20h
Samedi 14 décembre 2024, 18h
Mardi 17 décembre 2024, 20h
Durée : 1h30 avec entracte

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / La Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/musiques-de-cinema/

Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart

Distribution
David Fray, piano
Justin Taylor, clavecin
Julien Martineau, mandoline
Rossmery Rangel, mandoline
Pierre Génisson (13 déc.) / Vincenzo Casale (14 déc.), clarinette
Carlo Vistoli (13 & 14 déc.), contre-ténor
Fernando Escalona (17 déc.), contre-ténor

Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction
Thomas Baronnet, présentation et vidéo
Caroline Barbier de Reulle, collaboration à l'écriture
Concert est interprété sur instruments anciens

SOIRÉE DE GALA À LA SEINE MUSICALE
À l’occasion de la première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, Insula orchestra vous convie à une soirée de Gala à La Seine Musicale. Une occasion de prolonger la magie du concert, mais aussi de découvrir et soutenir nos futurs projets artistiques. Avec la participation exceptionnelle de Julie Gayet, Marraine de l’événement.

Offre spéciale Gala du vendredi 13 déc 2024
PROGRAMME DE LA SOIRÉE, VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2024
19h : Cocktail
20h : Première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, la nouvelle création visuelle et commentée d’Insula orchestra dirigée par Laurence Equilbey autour de scènes mythiques du cinéma
21h30 : Dîner en compagnie des artistes
Réservations et informations à l’adresse evenementiel@insulaorchestra.fr ou par téléphone au 01 42 46 67 88.À partir de 300 € pour une participation individuelle (inclut un don de 150 € déductible de vos impôts).À partir de 2000 € pour une table de 8 personnes (inclut un don de 800 € déductible de vos impôts)

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine

Musicale, le 25 sept 2024. SCHUMANN : Symphonie n°4. CHOPIN : Concerto pour piano n°1 (Lucas Debargue), INSULA ORCHESTRA, Laurence Equilbey (direction)

Bassons et cors instables mais rugueux, expressifs, très caractérisés… d'une fragilité captivante en réalité. L'apport des instruments historiques permet ce format sonore et cette intensité des timbres spécifique qui renouvelle totalement notre approche des œuvres, tout en produisant, – comme c'est souvent le cas des baguettes aussi affûtées que celle de Laurence Equilbey, le sentiment irrépressible de *jaillissement* au moment du concert. Toutes ces qualités se déploient ce soir d'abord dans le chant intérieur et tendre du Concerto de Chopin auquel le jeu carré, droit du pianiste invité, Lucas Debargue apporte une clarté

continue, surtout dans le premier mouvement.



Laurence Equilbey, Lucas Debargue & l'Insula Orchestra à la Seine Musicale © Marc Ginot / Les Siècles 2024

et transparence, dialoguant subtilement avec le clavier certes attendri de Chopin mais aussi prompte à rugir et conquérir dans un esprit…. Beethovénien.

En mi mineur, l'opus 11 de Chopin est une partition de jeunesse, parfois maladroite dans l'orchestration mais emblématique d'une hypersensibilité et d'un don de mélodiste aigu que Chopin maitrise dès l'adolescence. L'auteur n'a que 20 ans lorsqu'il le crée à Varsovie en octobre 1830 lors d'un concert qui reste son dernier en Pologne…

L'Allegro maestoso affirme une ampleur un souffle presque

guerrier qui n'est pas sans rappeler l'opiniâtreté d'un Beethoven (et aussi son affirmation rythmique). Le mouvement central (Romance) immerge dans la féerie mélancolique de Chopin, préfigurant l'atmosphère des Nocturnes à venir ; de fait, les interprètes, soliste, orchestre et cheffe suggère tout en allusion maîtrisée, ce rêve printanier qu'illumine et fait scintiller un clair de lune… (selon Chopin lui-même dans une lettre explicative). Comme un songe murmuré, la main droite énonce une série de phrases suspendues, d'une rondeur élégiaque … bellinienne. Même fusion et complicité pour la Cracovienne, danse aux rythmes pointés qui conclut le Concerto comme un couronnement vif et sanguin.

La seconde partie du concert est plus encore enthousiasmante car outre la saveur spécifique de chaque instrument exposé, la cheffe précise et souple à la fois, affirme un son d'une rare cohérence, fédérant chaque mouvement dans une unité mouvante, organiquement fusionnée qui rayonne d'une énergie primitive irrésistible.
La 4è de Robert Schumann contient toute l'exaltation d'un jeune compositeur de 30 ans qui se passionne alors, au début des années 1840, pour le format orchestral. Composée dès 1841, la 4ème est révisée en 1851, pour clarifier et fluidifier davantage sa conception en un tout organiquement soudé, dans le déroulement de ses 4 mouvements enchaînés, – ce qui a quelque peu désorienter l'audience à la création, et ce qui nous subjugue tant désormais.
Tout en détaillant les prodiges d'une orchestration géniale, Laurence Equilbey sait fédérer tous les pupitres, les galvanisant dans le sens d'une énergie irrépressible, souveraine, impérieuse ; sa suractivité continue que relance constamment le motif en arabesque ondulant qui innerve tout l'ouvrage, se déploie peu à peu…

Mais au commencement, **le premier mouvement débute majestueux**, ample, dense (comme du Brahms) mais la texture s'organise, s'allège inexorablement dans un élan impérial qui traverse et

emporte tout l'édifice ; elle nourrit ce mouvement serpentin, liquide et souple d'un mouvement à l'autre, en particulier dans le 2e mouvement où cette cellule chantante s'expose clairement au violon solo [broderie enivrée] au charme féerique.
Impressionnants et captivants, l'attention de la maestra aux rebonds, à la motricité, à la pulsion première qui se nourrit de la circulation des motifs d'un pupitre à l'autre, l'éloquence des nuances, le flux permanent qui fait respirer avec majesté le somptueux portique du ***Scherzo*** en ré mineur [une idée que reprend Dvorak dans 9e]. Ni robustesse démonstrative ni rudesse sévère ici…

La baguette de Laurence Equilbey unifie les parties dans une totalité expressive remarquable par son relief comme sa rondeur dansante. Le finale brillant, éclatant, triomphal exulte littéralement car la direction aussi détaillée que construite et puissamment architecturée, est d'un équilibre superlatif. Irrésistible, la jubilation de ce dernier mouvement (et son ***Presto*** final) que Laurence Equilbey cisèle comme une exultation miroitante. D'une durée de 30 mn, la Symphonie ainsi électrisée, sublimée, a filé comme un comète enivrée. Du grand ouvrage.

Pour sa 10e saison, INSULA ORCHESTRA affiche ainsi une santé des plus rayonnantes, permettant à un très large public à La Seine Musicale de goûter les délices d'un orchestre sur instruments historiques parmi les plus convaincants de l'Hexagone.
L'impatience nous gagne quand en fin de concert, Laurence Equilbey prenant le micro annonce un prochain concert Robert Schumann : l'oratorio « ***Le Paradis et la Péri*** », probable nouvel accomplissement Schumannien, absolument incontournable [ainsi annoncé **les 14, 16 et 17 mai 2025**] : rv est pris !



Insula Orchestra et Laurence Équilbey après avoir joué la Symphonie n°4 de Robert Schumann à la Seine musicale ce 25 septembre 2024 © classiquenews 2024

INSULA ORCHESTRA. Concert d’ouverture, La Seine Musicale, les 24 et 25 sept 2024 : R. Schumann [symphonie n°4] et Chopin [Concerto pour piano n°1], Lucas Debargue, Laurence Equilbey [direction]

LAURENCE EQUILBEY et son formidable orchestre sur instruments anciens **INSULA ORCHESTRA** lance leur **nouvelle saison 2024-2025** avec un premier concert symphonique généreux et romantique : la 4ème [et ultime] symphonie de **Robert Schumann**, puis le Concerto n°1 de Frédéric **Chopin**, soit une affiche qui promet de nouveaux vertiges symphoniques, parfaite entrée en matière pour la nouvelle saison anniversaire car c’est la 10ème saison de la formation créée par Laurence Equilbey. Robert Schumann et son génie symphonique sont à l’honneur tout au long de ce nouveau cycle 2024-2025.

_____

BOULOGNE, LA SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian
mar 24 septembre 2024, 20h
Merci 25 sept 2024, 20h
De 10 € à 45 €
RÉSERVEZ vos places **directement sur le site d'Insula Orchestra** / La Seine Musicale :https://www.insulaorchestra.fr/evenement/chopin-schumann/



Concert repris à Wroclaw
dim 29 sept 024, 18h

LA SEINE MUSICALE à 19h – avant le concert
Présentation du concert par **Nathan Magrecki**, musicologue

Photos : Insula Orchestra et Laurence Equilbey © Julien Benhamou / Insula Orchestra

Programme

Chopin : Concerto pour piano n°1
Schumann : Symphonie n° 4

Distribution
Lucas Debargue, piano
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction

En couplage, le pianiste [et compositeur] Lucas Debargue, interprète le Concerto n° 1 de Chopin : virtuosité et émotion sont les maîtres mots de ce jeune pianiste incandescent, révélé il y a dix ans par le mythique – et redoutable –

Concours Tchaïkovski.

Concert sur instruments anciens



SYMPHONIE n°4 de Robert Schumann

Contrairement à son numéro générique, **la Symphonie n°4** est la



deuxième symphonie au regard de la chronologie compositionnelle. Conçue comme la Première Symphonie en **1841** (puis remaniée dans son instrumentation en **1851**), la Quatrième fut d'abord intitulée « Fantaisie symphonique » comme l'atteste sa création le 6 décembre 1841 à Leipzig. Schumann y expose sans ambiguïté sa volonté de dépasser le cadre classique, d'y modifier le découpage en mouvements clairement distincts. De fait, l'écriture enchaîne sans pause les mouvements qui sont traversés selon le fil de l'inspiration, par les mêmes thèmes. Avant César Franck, Schumann inaugure ainsi le principe du cycle thématique. La version définitive fut créée quant à elle, **à Düsseldorf en 1853**, suscitant un grand succès.

Plan :
1. **Introduction-Allegro**, 2. **Romance** (en la mineur) à la manière d'un nocturne, 3. **Scherzo** (en ré mineur) qui s'ouvre avec la reprise du thème d'introduction de la Symphonie, 4. **Finale** (en ré majeur): Schumann ne conclue pas dans la reprise des thèmes déjà écoutés mais dans le jaillissement d'une idée neuve, pleine d'éclat et d'héroïque certitude. Ce final confère au mouvement son ampleur et son élévation conquérante.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Festival International d’Opéra baroque et romantique (Basilique Notre-Dame), le 7 juillet 2024. J. S. & C. P. E. BACH (Motets et Cantates). INSULA ORCHESTRA / ACCENTUS / Laurence Equilbey (direction).

Déjà présenté à Pâques à la Seine Musicale où la formation orchestrale (jouant sur instruments d’époque) Insula Orchestra a sa résidence habituelle, le programme réunit à nouveau – cette fois au Festival International d’Opéra baroque et romantique de Beaune -, les Bach, père et fils, soit Johann Sebastian et Carl Philip Emanuel. Une sainte filiation qui éblouit par sa lumière musicale, et dans

le choix des partitions, Motets et Cantates, rétablit la trajectoire spirituelle du temps pascal : ferveur, lamentation, mort et Résurrection. Des *Motets* spirituels et mystiques, aux *Cantates* dramatiques et ferventes, le programme propose un parcours semé de joyaux sonores, des ténèbres à la pleine lumière (« *De l'abyme à la lumière* » comme est intitulé le concert).



Laurence Equilbey réalise ici, dans la superbe **Basilique**

Notre-Dame de Beaune, une subtile cathédrale sonore, jouant sur les effets colorés des timbres instrumentaux (référence aux vitraux), jusqu'à l'intensité d'accents proprement éblouissants. Le tout d'une main experte qui sait détailler et construire l'édifice musical dans la clarté et dans une texture de plus en plus transparente à mesure que la promesse de la Résurrection se fait plus présente. Bois, vents, cuivres et cordes « historiques » dévoilent de somptueuses nuances, nimbant les textes d'un surcroît de poésie suspendue. L'incise des textes, tous exprimant les attentes des croyants confrontés au Mystère, profite de l'engagement entier et organique de la cheffe, à la battue précise et énergique – et des instrumentistes dont le geste synchronisé produit une texture riche, caractérisée, de plus en plus aérienne.

Ce soir, le plateau est même fastueux : aux instrumentistes d'**Insula Orchestra,** répond la même infaillible implication des voix du **Chœur Accentus**, elles aussi claires et détaillées, produisant cette matière céleste, véritable nuage spirituel qui appelle à la méditation et conduit à la… transcendance. Les solistes réunis offrent des tempéraments aussi individualisés que les instruments : de quoi pour chaque air ou ensembles, réussir l'incarnation des prières. Saluons le baryton suave et homogène de **Victor Sicard,** le souffle de l'alto **Rose Naggar-Tremblay** comme l'angélisme de la soprano **Emmanuelle de Negri…** Mais reconnaissons que la révélation de la soirée – en justesse, sincérité et intensité, demeure le ténor éblouissant du britannique **Gwilym Bowen** : la voix resplendit dans la lumière.

Aux côtés des Motets, les Cantates affirment cette entente superlative entre l'orchestre et le chœur fondés et dirigés par **Laurence Equilbey**. La maîtrise dramatique des effectifs se révèle très convaincante dans le répertoire des Bach, père et fils. Et distinguons surtout la Cantate du fils, datée de 1776, intitulée « *Heilig ist Gott* » – d'autant plus appréciée qu'elle demeure très rare en concert. Accents, souffle,

ampleur préromantique aussi de certaines séquences… l'écriture préclassique de CPE dévoile des trésors d'intimisme psychologique, d'une somptueuse introspection, pour les voix comme pour les instruments.

C'est un triomphe amplement mérité, et avec un public tellement conquis, que Laurence Equilbey lui propose un *bis* : le Motet « *Lobet den Herrn* » (BWV 230), dont l'attribution est contestée, mais dont Mme Equilbey assure bien la paternité au Kantor de Leipzig !

_____

CRITIQUE, concert. BEAUNE, Festival International d'Opéra baroque et romantique (Basilique Notre-Dame), le 7 juillet 2024. J. S. & C. P. E. BACH (Motets et Cantates). INSULA ORCHESTRA / ACCENTUS / Laurence Equilbey (direction). Photos (c) Ars Essentia.

Programme :

Johann Sebastian Bach
Suite pour orchestre n°4 en ré majeur, BWV 1069, ouverture
Cantate « Aus der Tiefe ruf ich zu dir », BWV 131
Motet « Komm, Jesu, komm », BWV 229
Motet « Jesu meine Freude », BWV 227
Cantate « Alles nur nach Gottes Willen », BWV 72
Suite pour orchestre n°4 en ré majeur, BWV 1069, réjouissance

Carl Philipp Emanuel Bach
Motet-cantate « Heilig ist Gott » Wq.217
Motet « Lobet den Herrn », BWV 230 (bis)

Parcours INSULA ORCHESTRA 2024

LIRE nos autres critiques des concerts d'INSULA ORCHESTRA / Laurence Équilbey

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

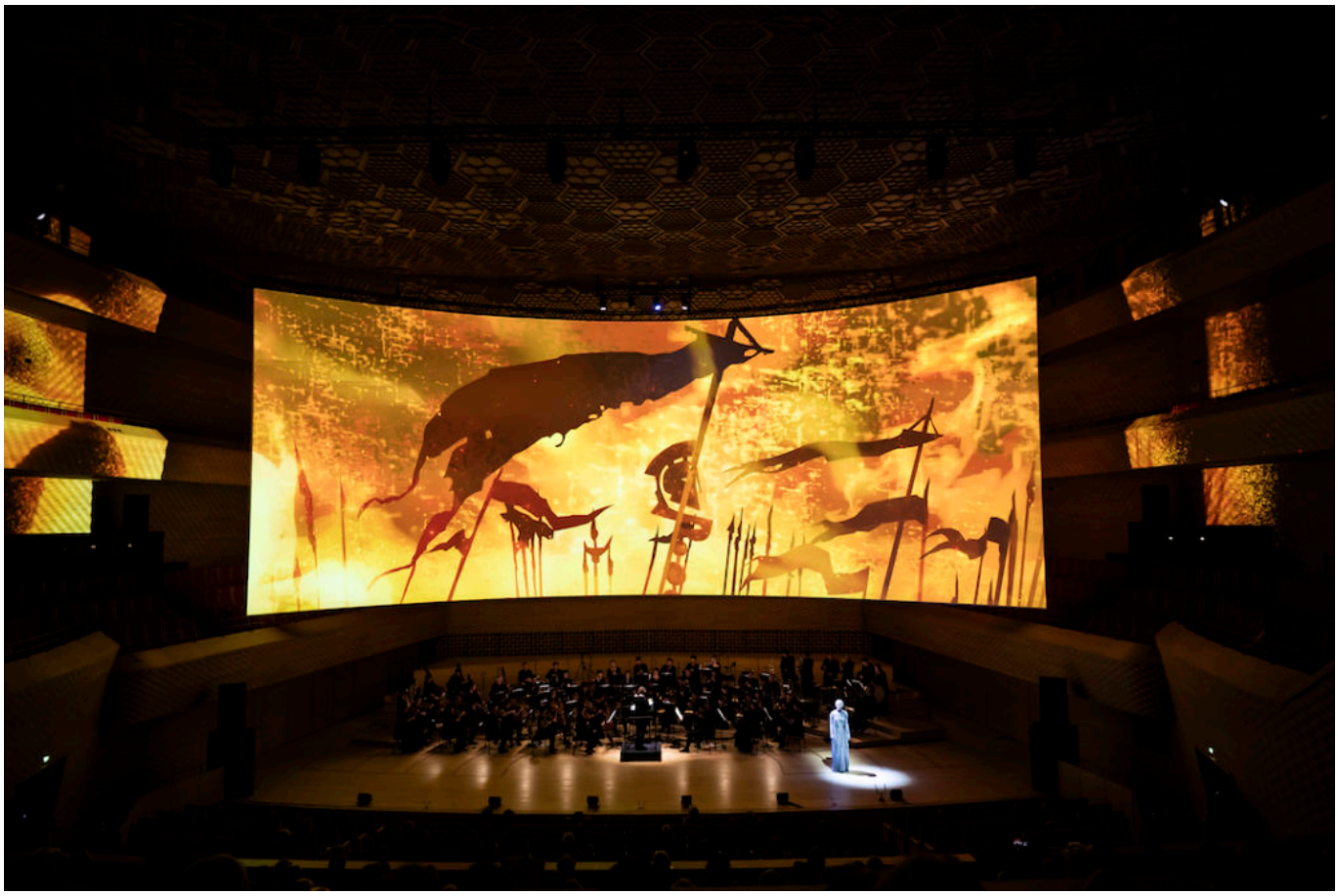
CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine Musicale, le 26 mai 2024. BEETHOVEN WARS : Insula Orchestra / Choeur Accentus / Laurence Equilbey (direction).

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine Musicale, le 26 mai

2024. BEETHOVEN WARS : Insula Orchestra / Choeur Accentus / Laurence Equilbey (direction).

Création spectaculaire à la Seine Musicale… Insula Orchestra propose à la Seine Musicale un spectacle « augmenté » qui place l'orchestre sur instruments anciens dirigé par Laurence Equilbey, complété par son propre Chœur Accentus, au centre d'un dispositif audiovisuel, lui-même magnifié par l'immense écran où se succèdent plusieurs tableaux manga : l'histoire raconte une guerre intergalactique dont péripéties et évocations martiales sont littéralement sublimées, et par le dessin et le style graphique de cette nouvelle saga, et par l'écriture conquérante et guerrière du grand Ludwig.

INSULA ORCHESTRA, ACCENTUS
et Laurence Equilbey
réussissent le premier spectacle
accordant musiques de Beethoven
et animation Manga



On reste plus réservé sur la trame dramatique elle-même et un scénario tortueux qui malgré la voix off et les dialogues à l'image, restent confus. De plus, l'absence de la traduction des textes des choeurs, duo et air choisis n'aide pas. Nonobstant, s'inscrivent et demeurent dans la mémoire du spectateur d'excellentes scènes animées, mais aussi réellement oniriques ; par exemple, quand Gisele / Athéna part à la recherche de ses ancêtres, évocation d'un passé marqué par de nombreuses statues dans un style néogrec et pictural pour lesquels comme c'est le cas des autres séquences, la musique fonctionne idéalement.

La sélection musicale pour cette épopée spatiale a puisé dans les musiques de scènes du « **Roi Étienne** » (König Stephan, sur la vie du fondateur du royaume de Hongrie) et des « **Ruines d'Athènes** » ; soit 2 « singspiel », sur les textes d'August von Kotzebue ; deux cycles composés en 1811 par Beethoven pour
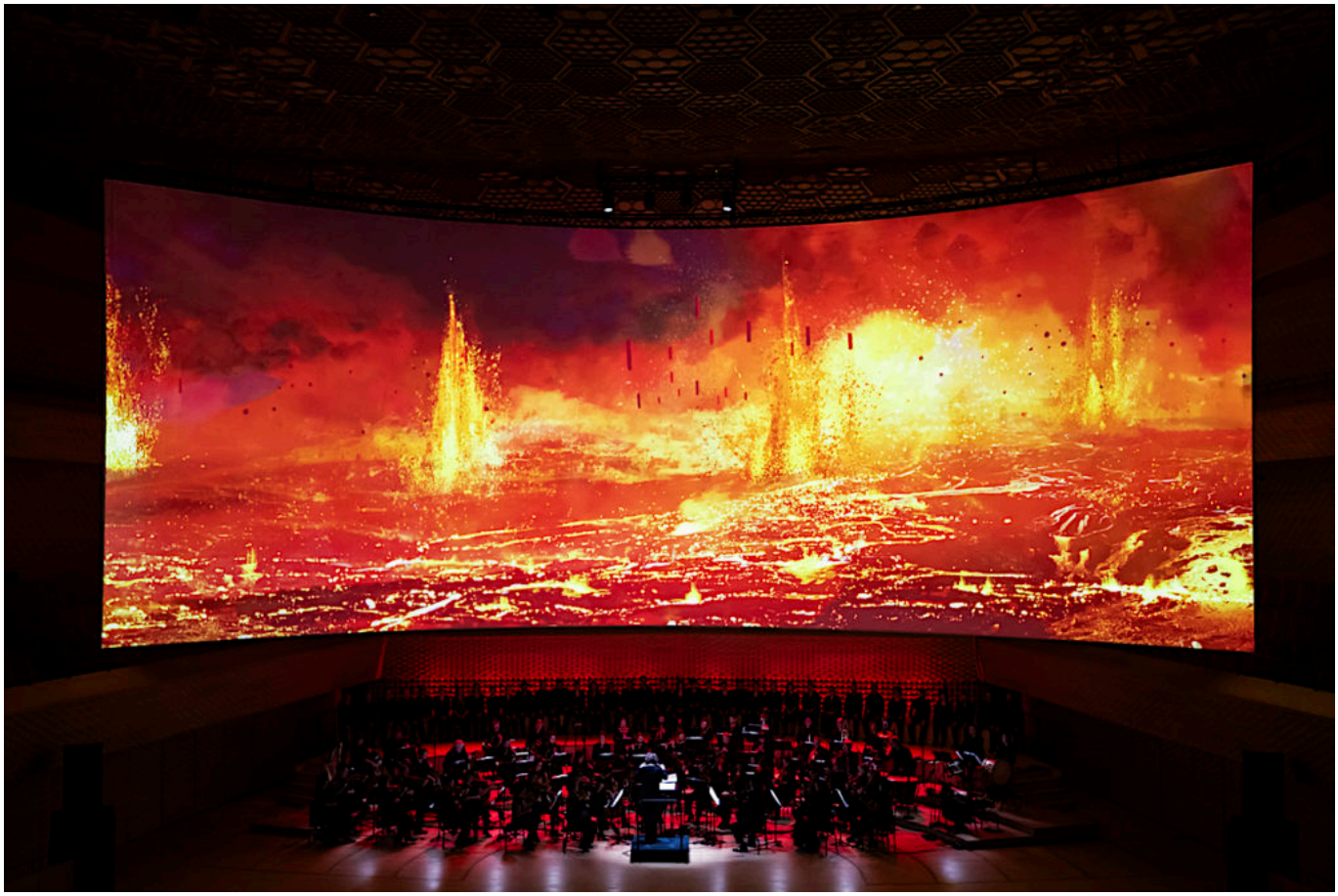
l'inauguration du Théâtre de Pest (9 fév 1812). Est même intégré un air d'une autre pièce plus tardive, « **Leonore Prohaska** » (1815, d'après la pièce de Duncker), sujet tout autant héroïque mais au féminin, Leonore étant la sublime et fière héroïne engagée dans l'armée prussienne contre Napoléon. Juste choix quand on sait la détestation de Beethoven pour le traître Bonaparte devenu l'empereur sanguinaire et le boucher de l'Europe.

Dans les deux ouvrages hautement théâtraux et dramatiques, le nerf martial et l'esprit de grandeur culminent dans l'orchestration à la fois combative et lumineuse, tissée par Beethoven. C'est d'ailleurs tout le mérite de **Laurence Equilbey** et de son orchestre **Insula Orchestra** d'en révéler la très riche parure, l'énergie irrépressible voire impérieuse, mais aussi la tendresse viscérale, car comme souvent chez Beethoven le fracas des armes dénoncent la barbarie pour mieux célébrer la joie de la fraternité, l'éclat de la liberté, l'or de la paix. En cela la pensée humaniste de Ludwig, sa philosophie musicale qui culmine dans la 9ème Symphonie et son Ode à la joie, ne sont pas trahies dans cette histoire car les déflagrations impressionnantes préparent en réalité à la sagesse de la fin et à l'espoir dans une humanité pacifiée, au cœur d'une planète ré-estimée, préservée, respectée.

Il convient de saisir la performance comme une fusion réussie entre la musique de Beethoven telle qu'elle est réalisée et l'esthétisme des images animée en style manga… Malgré la confusion du synopsis, la fusion images et musique demeure saisissante ; quel luxe de (re)découvrir les musiques de scène de Beethoven ainsi interprétées : **Laurence Équilbey** que nous avions écoutée antérieurement pendant cette saison en ambassadrice de choc pour la ré-estimation des symphonies d'Emilie Mayer (après celles de Louise Farrenc), renouvelle ce geste défricheur et juste, tant le sens de la finesse et la clarté de la direction se fondent idéalement pour exprimer l'énergie prométhéenne de Beethoven, sa volonté de dénoncer

comme son irrépressible détermination à conduire les hommes vers la joie fraternelle et la paix.

Pour exprimer une telle philosophie, les scénaristes imaginent dans un monde dystopique la relation entre **Stephan** et **Athéna** devenue ici « Gisele » ; s'ils jouaient enfants, leur rapport tourne à l'affrontement, puis se transforme en cheminement qui se fait quête d'un nouveau monde… avec ce passage très poétique sous les mers… la trajectoire est admirable, visuellement réussie, mais le déroulement hélas pas très clair.



Heureusement, la réalisation musicale satisfait toutes les attentes. On aurait apprécié de comprendre les paroles chantées, pour mieux s'immerger dans l'expérience. Mais prise séparément, chaque séquences avec solistes, avec le chœur,

surtout les tableaux orchestraux enivrent par leur expressivité et le détail des timbres, des couleurs, comme la souplesse des phrasés.

Le duo baryton / soprano court mais idéalement hiératique et noble (le baryton **Matthieu Heim** et la soprano **Ellen Giacone**) comme le seul air solo (romance de Leonore Prohaska, avec harpe obligée) assuré par la même chanteuse, accréditent davantage une superbe tenue musicale qui captive par son élégance et son dramatisme. Laurence Equilbey ajoute aussi la couleur brumeuse, envoûtante de l'harmonica de verre dont la transparence millimétrée est comme l'emblème global de la réalisation musicale d'autant plus intéressante que son implication envoûtante dévoile des musiques peu connues, pourtant très élaborées, nées du seul génie de Beethoven. Dans cette confrontation spectaculaire avec l'animation sur grand écran, la musique gagne indiscutablement en relief comme en force dramatique. Musicalement le spectacle est une série de découvertes, véritable pépites pour solistes, orchestre et chœur. Du reste le **Chœur Accentus** se déplaçant avec à propos et jouant les situations belliqueuses et de réconciliation, ajoute à la réussite globale. Le spectacle est appelé à tourner à l'international. Dates à venir !…

_____

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine musicale, le 26 mai 2024. Beethoven Wars / Beethovan & manga – création. Ellen Giacone (soprano), Matthieu Heim (basse), **Insula Orchestra, chœur Accentus** / **Laurence Equilbey**. Photos : © Julien Benhamou / Insula Orchestra

TOURNÉE Beethoven Wars jusqu'en 2027 : *quelques dates de reprises du spectacle: les 28 fév et 1er mars 2025 à l'Opéra de Rouen Normandie ; le 22 mars 2025, au Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence (avec Insula Orchestra) ; les 27, 28, 29 mars 2025 à Hong-Kong au City Concert Hall avec Insula Orchestra (Arts festival Hong Kong)… à Liège, avec l'ORPL de Liège en 25-26 et en 2027, diffusion internationale pour les 200 ans de la mort de Beethoven. Au total, ce sont 5000 spectateurs venus à la Seine Musicale. 63% n'étaient jamais venu à un concert classique / 50% des spectateurs avaient moins de 20 ans. De quoi satisfaire tous ceux qui souhaitent renouveler les publics de la musique classique…*

Approfondir

LIRE aussi **notre critique du concert** révélant le génie beethovénien de la Symphoniste **EMILIE MAYER (Seine Musicale, le 27 fév 2024** – Symphonie n°1… : https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/

> *CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).*

Critique cd – Coffret **Symphonies de LOUISE FARRENC** par INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey :

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)